

Spéléologie Une scène de crime à cent mètres sous terre



Eric Zipper, président du Spéléo secours français, donne les derniers conseils avant que ses hommes descendent sous terre,



Ambiance quasi religieuse sur la scène de crime, située à cent mètres sous la terre.

Lors de leur grand exercice annuel, hier, au-dessus de Sainte-Marie-aux-Mines, les hommes du Spéléo secours français sont descendus sous terre avec les techniciens en identification criminelle de la gendarmerie, pour travailler de concert sur une scène de crime.

Découvrir un homme tué par balles au fin fond d'une mine, à cent mètres sous terre, n'est pas le genre d'affaire que l'on retrouve tous les jours dans la rubrique des faits divers. Pour autant, le jour où cela se produira, hommes du Spéléo secours français (SSF) et Techniciens en identification criminelle (TIC) de la gendarmerie devront être au top, en terme de coordination. C'est à cela qu'ils ont travaillé hier, dans le massif du Neuenberg, au-dessus de Sainte-Marie-aux-Mines, lors du grand exercice annuel du SSF.

Tout a démarré vendredi. Selon le scénario concocté par le SSF, les gendarmeries ont reçu l'appel d'une personne signalant la disparition d'une personne, connue pour être minéralogiste. Son véhicule est découvert vendredi, vers 17 h 10,

Les experts sous terre

Comme l'explique l'adjudant François Leconte, technicien en identification criminelle (TIC) à la brigade départementale de renseignements et d'investigations judiciaires, « les TIC doivent s'adapter à tous les milieux et travailler en étroite collaboration avec les différents spécialistes ». Pour descendre dans une grotte ou dans une mine, ils sont obligatoirement encadrés par des spéléologues afin qu'ils atteignent le lieu du crime en toute sécurité. Hier, lors de l'exercice, le gendarme a rappelé l'importance de prendre des photos lorsque l'on tombe sur une telle scène, afin de la figer. Un échange entre les spéléologues qui ont découvert le corps et le TIC est également primordial.



Charles Koenig, technicien en identification criminelle, prend une photo du cadavre lors de l'exercice avec les spéléos. Photos Yannick Bohn

dans le massif du Neuenberg. Un peu plus tard, des traces de pas sont aperçues à l'entrée de la mine Langerschacht. Les spéléo secours sont alors déclenchés. Une fois au fond de la mine, à cent mètres sous terre, ils découvrent un homme mort, une plaie faite par une arme à feu au niveau de la tempe. La scène est aussitôt « gelée », et ce sont les gendarmes, sous l'auto-

rité du parquet de Colmar, qui ouvrent une enquête judiciaire.

ADN, douille et barre énergétique

« Avec cet exercice, nous connaissons trois phases : une première où les gendarmes effectuent les opérations de recherche, une seconde où, sous l'autorité du préfet, le Spéléo secours part en reconnaissance sous terre et enfin une troisième où, sur réquisitions du parquet, les TIC procèdent à toutes les investigations nécessaires sur la scène du crime », détaille Eric Zipper, président du SSF. C'est hier, en fin de matinée, que deux TIC de Mulhouse et Colmar sont descendus sous terre en compagnie de spéléos. Une fois auprès du corps, ils ont procédé aux diffé-

rents prélèvements sur le cadavre (échantillons de sang, recherches d'ADN) et à la recherche d'indices tout autour (douille, papier de barre énergétique, portefeuille, etc.). D'après Charles Koenig, TIC à la brigade de recherches de Mulhouse, « la scène avait été parfaitement gelée par les spéléologues ». Leur travail terminé, les gendarmes sont remontés à la surface et le corps a été évacué.

À chaud, le président du SSF était plutôt satisfait du déroulement de l'exercice. Néanmoins, « un retour d'expérience à froid » aura lieu dans quelques semaines à la préfecture. Notamment pour que les secouristes spéléos et les TIC tirent des enseignements de cette journée.